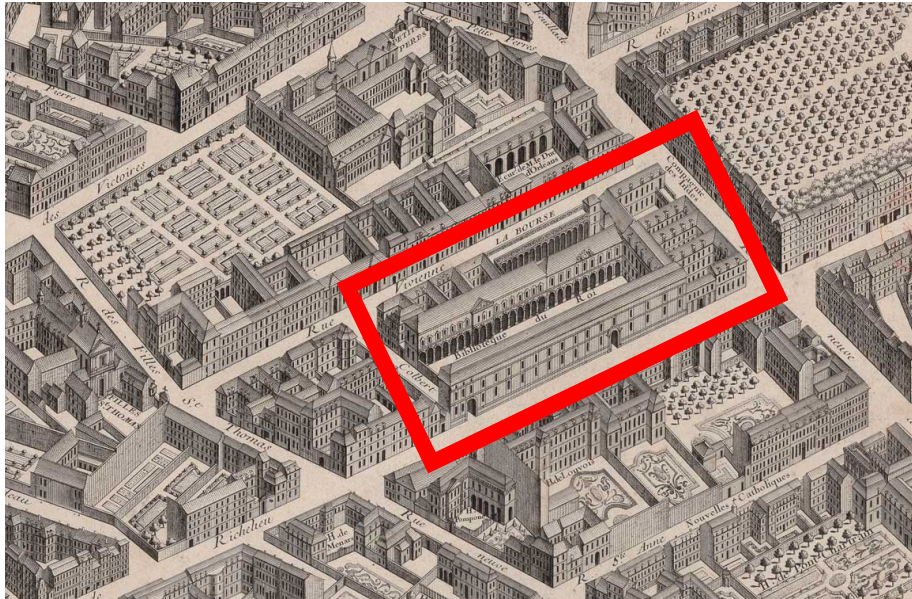


Compte rendu de la visite de la Bibliothèque nationale de France, site Richelieu, du mardi 10 octobre 2023



Plan de Paris en 1739 - Michel Étienne Turgot

Le site Richelieu de la BnF forme un vaste rectangle de bâtiments parmi les plus singuliers de Paris. Bordé à l'ouest par la rue de Richelieu dont le numéro 58 abrite l'entrée principale, il domine au nord la petite rue Colbert et ouvre à l'est sur la rue Vivienne. Au sud, la rue des Petits-Champs le fait déboucher sur l'animation de la place des Victoires et de l'avenue de l'Opéra. Il a longtemps été donné à l'ensemble l'appellation de « quadrilatère Richelieu ».

Ce lieu abrite depuis 1720 la Bibliothèque du Roi, devenue impériale et enfin nationale. En 1988, François Mitterrand lance la construction de la grande bibliothèque du quai François-Mauriac, et en 1995 la création de la **Bibliothèque nationale de France**, qui regroupe désormais le site Richelieu, le site François-Mitterrand, le site de l'Arsenal et quelques autres.

Le site Richelieu **est un véritable millefeuille architectural** qui a été rénové entre 2006 et 2022. Si les interventions architecturales passées avaient surtout cherché à densifier les espaces pour conquérir de nouvelles surfaces, la rénovation du 21^{ème} siècle a visé au contraire à **clarifier, préserver, donner à voir**. L'enjeu a donc été de consolider, recomposer et réinterpréter des magasins de conservation, des galeries, des salles de lecture, des rotondes, tout en révélant la splendeur de ces lieux. Alors que précédemment le site était réservé à certaines « élites », le site restauré se veut ouvert le plus possible au grand public (jardin, libre accès à 20.000 ouvrages, petit musée, expos temporaires, ...). En 2016, les bibliothèques de deux institutions partenaires de la BnF, l'Institut national d'histoire de l'art et l'École nationale des chartes, intègrent leurs espaces définitifs dans le quadrilatère, contribuant à faire de Richelieu un pôle international en histoire des arts et du patrimoine.

Transparence, fluidité, ouverture ont été les fils directeurs de la rénovation : on observe une ouverture vers le monde extérieur (salle ovale pour le public par exemple), une transparence dans les espaces (vitres au plafond, hélice ouverte sur les espaces d'accès à la place d'un escalier monumental par exemple) et une circulation fluide entre les différents corps de bâtiment.

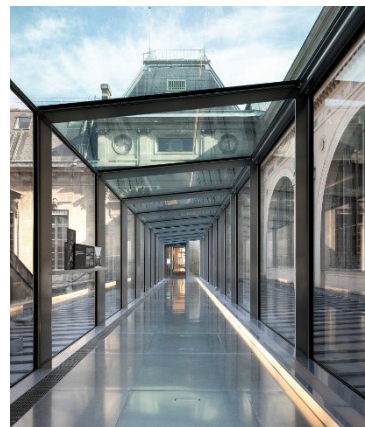
Il faut retenir les noms de **Bruno Gaudin** et **Virginie Brégal**, de **Jean-François Lagneau**, architecte en chef des monuments historiques, **Michel Trubert**, architecte en chef des monuments historiques : ils ont été les chevilles ouvrières de cette magnifique restauration.



C'est à Henri Labrouste que l'on doit la physionomie actuelle de cet espace, avec les façades néoclassiques sud et ouest de cette cour. En 1867, il élève au sud un vestibule d'entrée (actuel hall Labrouste) pour donner accès à la nouvelle salle de travail. La galerie de verre conçue par l'architecte **Bruno Gaudin** relie désormais les espaces accessibles au public au premier étage de la Bibliothèque. Elle mène à la salle de lecture des Manuscrits et relie les deux parties du site et l'ensemble des espaces muséaux. Cette galerie permet de créer un parcours cohérent sur l'ensemble du premier étage et s'inscrit pleinement dans la volonté **d'ouvrir largement le site**.

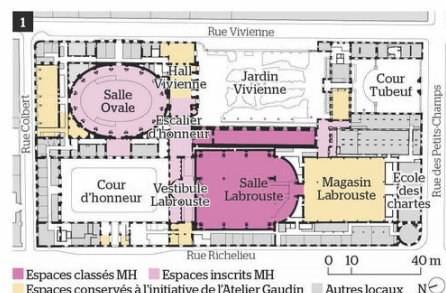
Notre point de rendez-vous était la **cour d'honneur** dont l'entrée est au **58 rue de Richelieu**.

Cette cour d'entrée pavée sous le bitume actuel est la cour minérale, par opposition à la cour végétale qui est le jardin. La façade située en face de l'entrée a été construite par Robert de Cotte au 18^{ème} et le reste de la cour a été complété au 19^{ème}. Sous le porche d'entrée, quatre statues symbolisent les quatre départements historiques de la Bibliothèque : *l'Imprimerie, la Gravure, la Calligraphie et la Numismatique*.



Le vestibule Labrouste est décoré de ce magnifique lustre conçu par *l'Observatoire 1 et 8'18"*, concepteurs et plasticiens lumière.

Le hall Vivienne abrite l'accueil des visiteurs.



Nous avons commencé notre visite par **la salle Labrouste**, bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art depuis 2016, et qui est sans conteste l'une des plus belles bibliothèques parisiennes. Elle met à la disposition des étudiants et des chercheurs 1,7 millions de documents, répartis sur 4500 m².

La salle, d'inspiration byzantine, est éclairée par neuf coupoles revêtues de carreaux de faïence qui diffusent une lumière uniforme dans la salle. Les coupoles reposent sur des arcs en fer ajourés retombant sur seize colonnes de fonte élancées, contribuant à l'effet de légèreté extraordinaire de cet espace. La structure métallique de la salle Labrouste est totalement indépendante de la maçonnerie. Grâce à ce procédé, la lumière baigne dans cet espace dédié à la lecture et l'étude. Dans le cadre des travaux de rénovation, c'est toute la structure mais aussi les peintures et le mobilier qui ont été rénovés. Ils ont été nettoyés en profondeur afin de redonner à la salle sa splendeur d'origine, sans modifications. Seul le plancher en chêne a été refait à l'identique, le plancher d'origine étant trop abîmé pour être conservé.



Nous avons découvert ensuite une grande salle de lecture : **la salle Ovale**. Elle est ouverte à tous, gratuitement et sans limite d'âge. Parmi les 20.000 volumes disponibles en libre accès, une collection de 9.000 bandes dessinées à découvrir seul ou en famille.

La salle impressionne par ses dimensions : un ovale de 43,70 m sur 32,80 m et 18 m de hauteur. Le plafond est composé d'une verrière centrale entourée d'un élégant entrelacs de feuilles d'acanthes dorées, la partie supérieure de l'ovale est percée de seize oculi (œils-de-bœuf) vitrés entourés de mosaïques

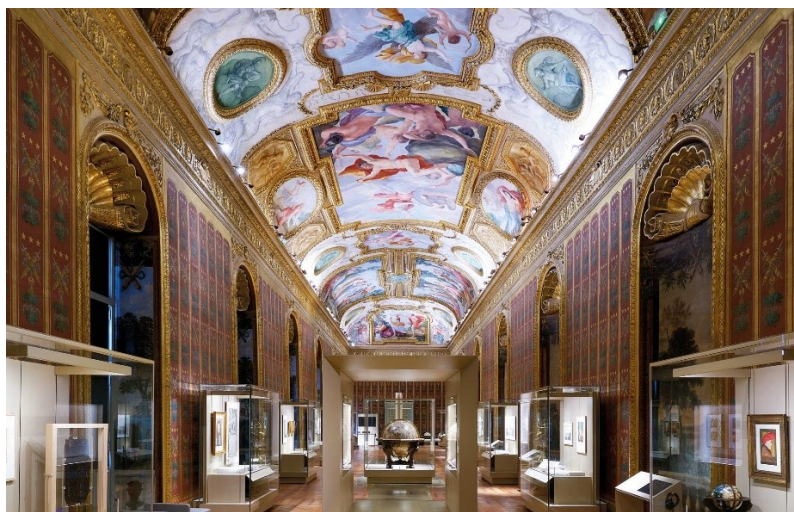
La salle ovale est surnommée "le Paradis Oval".



Nous avons ensuite accédé au premier étage grâce à un magnifique escalier en aluminium qui est une création originale de **Bruno Gaudin**. Cette spirale de métal, qui remplace l'escalier Pascal libère la perspective et permet de desservir les étages accessibles au public, en préservant la lumière naturelle qui arrive depuis une verrière zénithale.



Le musée de la BnF occupe certains des plus beaux espaces du site Richelieu, comme la galerie Mazarin, la salle des Colonnes ou la salle de Luynes. Le parcours, à la fois chronologique, de l'Antiquité à nos jours, et thématique, se déploie sur 1 200 m².



La galerie Mazarin restaurée retrouve sa fonction première de lieu d'exposition. Elle est désormais l'écrin du nouveau musée, une véritable « galerie des trésors » : pièces rares, œuvres célèbres ou de provenances prestigieuses.

Une proportion importante des collections y est montrée en rotation. Le thème lors de notre visite était « Les révolutions ».

Le cabinet précieux

Dans cette salle sont présentées des collections principalement métalliques : médailles, bijoux, pierres gravées, vaisselle d'apparat en métaux précieux.

Dans la vitrine centrale se trouve l'un des fleurons des collections, le trésor d'argenterie de Berthouville, l'un des rares exemples parvenus jusqu'à nous de trésor de temple antique



Salle de Luynes



Honoré d'Albert, duc de Luynes (1802-1867), qui donna au cabinet des Médailles ce qui était alors l'une des plus grandes collections d'antiquités de France - 1 000 objets, dont 86 vases figurés, 7 000 monnaies -, était à la fois un grand aristocrate, un riche mécène et un savant érudit passionné par l'archéologie et la numismatique antiques, particulièrement lié aux milieux scientifiques de son époque.

La salle Barthélemy tient son nom de l'abbé Barthélemy (1753-1795), garde du cabinet du roi, qui déchiffra les alphabets palmyrénien et phénicien. Elle présente un aperçu de la constitution et des collections de monnaies et médailles du cabinet des Médailles à travers des pièces emblématiques rassemblées par les personnalités qui ont marqué son histoire - souverains, conservateurs et collectionneurs.



Salon Louis XV

Aménagé au milieu du XVIII^e siècle pour accueillir la collection royale de monnaies et de pierres gravées, le salon Louis XV est, dès sa création, ouvert aux visiteurs érudits ainsi qu'aux curieux. Il peut ainsi être tenu pour le plus ancien musée parisien. Son décor et son mobilier XVIII^e constituent un ensemble unique au monde et font de cet espace une exceptionnelle salle d'exposition du siècle des Lumières.

La fin de la visite s'est effectuée par le jardin Vivienne réaménagé par Gilles Clément, jardinier-paysagiste (comme il aime se faire appeler) connu pour de nombreuses réalisations (parc André Citroën, domaine du Rayol, jardin du quai Branly, etc.)

Ce jardin offre une **sortie 5 rue Vivienne**. Comme pour rappeler les archives préservées en son sein, la BnF s'est dotée d'un ensemble de plantes papyrifères, connues pour servir à l'élaboration de supports d'écriture et d'impression, comme le papier.



Ce compte rendu inspiré des différents sites BnF en ligne est une œuvre collective des participants à la visite du 10 octobre.